



GAZETTE DU JOUR.

FRANÇAIS, de grands événements se préparent ; je suis en *Vedette* : tout ce que je vois, tout ce que j'entends, sur le champ, je vous en instruis ; ce que vous découvrirez ; ce que vous apprendrez, faites-le moi savoir, je le publie sur l'heure.

Du Mercredi 10 Juillet 1793

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

De Francfort, le 28 juin. — La nouvelle s'est confirmée que l'église de N. D. à Mayence a été réduite en cendres. Le soir, à 10 heures, elle s'éroula avec un fracas épouvantable. Il est certain aussi, que dans la même nuit, les alliés ayant su attirer l'attention de l'ennemi, au moyen d'un feu terrible d'un autre côté, se sont emparés sans grands efforts de Weissenau, et ont chassé les Français des redoutes et batteries, qui s'y trouvoient. Le 28 au matin, on n'étoit plus qu'à deux cents pas de Mayence. Les Français sont maintenant obligés de quitter l'île du Rhin, pour n'être pas exposés à deux feux.

Le bruit du canon se fait toujours entendre. Plusieurs maisons de Mayence ont été la proie des flammes. Dans la nuit du 28 au 29, la tour de l'église cathédrale fut consumée par le feu, ainsi que 50 ou 60 maisons du voisinage. Dans la nuit d'hier, il y a eu 40 maisons de brûlées.

D'Arion, le 28 Juin. — L'expédition d'Arion a mis toutes les armées combinées dans des mouvemens surprénans. Les troupes qui avoient ordre de partir de Luxembourg pour le Brabant,

ont eu contre-ordre en marche ; le corps d'armée qui a été repoussé d'Arion par les troupes de la république, a été augmenté de 6,000 hommes, tant de Luxembourg, que des autres villes circonvoisines. L'affaire d'Arion a coûté à l'ennemi 2,700 hommes tués ; le nombre des blessés est d'environ 1,400 outre les blessures légères dont il y en a quantité. Leur retraite a été si précipitée et si en désordre, que les canons ont été culbutés dans les fossés, et ce n'est que le lendemain qu'ils en ont été faire la recherche, car si les troupes de la république les avoient poursuivis, ils n'auroient emmené ni bagages ni munitions.

Trois jours après l'affaire, les fuyards ne s'étoient point encore rendus à leurs différens corps.

Quelques jours après, la terreur s'étoit répandue dans les environs de Trèves, jusqu'au point que tous les habitans se sont sauvés et ont abandonné leurs villages. Cette fuite a donné lieu à l'expédition de différens couriers qui ont été envoyés dans les diverses armées combinées et qui a changé leur plan d'opération, en faisant partir à la hâte des troupes pour aller secourir les contrées menacées.

Le général Blansensheim a eu ordre de se

porter dans l'électorat de Trèves pour couvrir cette place; il n'a encore à sa disposition qu'environ 9,000 hommes. Les troupes qui sont parties dans les environs de Landau et du camp de Seeligen dans le Margraviat, sont destinées pour cette partie.

Les assiégeans de Mayence continuent les ouvrages avec la dernière activité de tous les côtés; quoiqu'il y ait eu quelques batteries d'élevées dans la nuit du 13, néanmoins, l'on n'a pu parvenir encore à en faire usage pour endommager la ville.

Les assiégés ont fait deux sorties sur leurs ouvrages lorsqu'ils s'y attendoient le moins, et ont été assez heureuses.

Un régiment impérial et les troupes palatines ont beaucoup souffert: le prince Maxe a eu le derrière de son cheval emporté sous lui.

La sortie sur Moubach n'a pas été si heureuse, quoiqu'elle ait coûté bien du monde aux ennemis, et les ait empêché de continuer leurs ouvrages.

Le roi de Prusse s'est retiré à Bodenheim, malgré que l'on ait déjà ouvert les lignes de circonvallation: sans doute qu'il ne se fixe pas sur cela, puisqu'au lieu d'avancer il recule: depuis quelques jours il est d'une telle humeur que personne n'ose l'approcher.

De Manheim, le 29 juin. — Du côté de Landaw, le canon tonna hier avec force. L'on vient de nous apprendre ce que c'étoit. La garnison de Landaw, avec des troupes du camp de Wissembourg, a attaqué les Autrichiens. Ceux-ci ont tué aux Français 4 à 500 hommes, et contraint le reste à retourner, peu content, dans son fort et dans ses lignes.

L'on écrit du camp de Valenciennes, que le siège va bon train. Depuis le 19, les bombes et les boulets rouges tombent sur la place comme grêle. Une multitude de maisons en ont été écrasées ou brûlées jusques dans leurs fondations. Des coups à ricochet y ont aussi fait merveille; ils ont forcés les Français à abandonner l'ouvrage à corne, et ils paroissent avoir démonté plusieurs canons des bastions de la gauche de cet ouvrage.

FRANCE.

De Wissembourg, le 1 juillet. — L'armée part enfin demain matin pour aller prendre une

position à trois lieues et demie de Wissembourg. Ce départ remplit le vœu de toute l'armée, qui sèche d'être en stagnation.

De Tours, le 3 juillet. — Plus de 20 mille hommes sont partis d'ici depuis quatre jours, avec une armée formidable venue de Paris. Cette armée dirige sa marche sur Saumur et Angers, pour attaquer les rebelles. s'ils portent leurs pas vers Nantes, notre armée les poursuivra jusques-là. Santerre est parti pour Saumur. Le général Menou, Berthier et autres sont encore ici, mais leur départ sera prochain. Le général Biron étoit encore hier à Niort, avec une armée de 25 mille hommes. Westermann et Salomon vont toujours à la découverte pour attaquer l'avant-garde des fanatiques qui pourroient se porter sur la Rochelle: j'espère que nous déjouerons ce projet, en les forçant à fuir du côté de Nantes, et que là, nos trois armées réunies feront une capitulation de ces scélérats. On croit que le nombre de ces coquins monte à 60 mille, mais qu'il n'y en a que 10 mille en état de se battre; ils forment trois colonnes; la première à Choler, la seconde à Parthenay et la troisième aux Sables; chaque colonne n'est composée que de 3 à 4 mille hommes.

Signé FELIX, commissaire national.

Paris. — La levée de l'armée fraternelle, destinée pour le département de l'Eure, a souffert quelques difficultés dans certaines sections; mais elles se sont paisiblement terminées. On a tiré au sort dans la plupart; celles qui n'ont pas encore leur contingent, le fourniront dans la journée, et notre petite armée partira de suite, le fusil dans une main, et la branche d'olivier dans l'autre. Sans doute à leur aspect ces frères égarés ouvriront les yeux, leurs cœurs s'accroîtront, la nature et la raison récusiteront dans leurs ames et seront en quelque sorte du profond tombeau qu'avoit creusé la scélératesse des malveillans. Ils se feront un devoir de s'attendrir, d'aimer leurs frères, de leur dire, et de s'embrasser mutuellement. Ce triomphe nécessaire de la raison sur l'erreur, sera, nous osons l'espérer, l'ouvrage des commissaires pacifiques nommés à cet effet. Ils ramèneront, si en doutons pas, nos frères les Normands sous l'égide de l'Unité, de l'Indivisibilité, de la concorde, et feront succéder ainsi les élans de la

joie aux accens plaintifs que nous arrache l'aveuglement de ces frères egares.

§ Madame Rolland vient d'adresser à la section de Beaurepaire diverses pièces pour sa justification. Elles sont accompagnées d'une lettre dans laquelle, après avoir appris que son mari n'est point à Lyon, elle défie ceux qui ont provoqué sa détention de prouver leur dire imposteur. Ce qu'il y a de remarquable dans cette lettre, c'est le courage étonnant qu'y met son aut.ur.

» Femme, dit-elle, d'un ministre honoré, ou prisonnière à Sainte-Pélagie, ici comme là, je vauz, j'existe par les sentimens dont mon cœur est animé; aujourd'hui comme alors, indignée contre l'injustice, mais également ferme dans la bonne ou mauvaise fortune; digne de la première, supérieure à la seconde, je ne mets de prix que pour pratiquer ce qui est juste, et rendre hommage à la vérité. »

§ Custines est toujours attaqué par le journal de Marat et celui de la Montagne : on sait qu'il a ordonné de lire chaque jour ces journaux aux soldats de son armée. On dit qu'il a reçu des ordres de livrer bataille; On ajoute que le succès n'a pas été heureux.

§ Nous recevons à l'instant la fâcheuse nouvelle que l'avant garde de l'armée de Wissembourg a été repoussée par les Prussiens, avec perte de beaucoup de nos braves republicains.

§ Presque toutes les sections adoptent le mode de tirage pour le recrutement, mais en general, on paroit désirer plutôt une fraternisation qu'une bataille.

§ Plusieurs lettres particulières confirment les divisions entre les soldats de la république, qui, depuis la révolution du 31 mai, se défont et se battent, sous les dénominations de *Girondins* et de *Maratistes*.

§ Le fils de Louis Capet séparé de sa mère offre un vaste champ aux conjectures des gens qui passent leur vie à vouloir deviner; pour arriver à un résultat, ils ne demandent seulement qu'à connoître les motifs qui ont déterminé cette séparation. On ne leur dira pas, et ils s'en consolent en exerçant leur esprit de tant et tant de manières différentes, qu'instinct un jour par l'événement, ils s'écrieront : *je l'avois deviné.*

§ La cavalerie du Calvados est, dit-on très-bien montée, et composée en grande partie des gendarmes du département; on dit encore que l'avant-garde est de 3 mille hommes, et que Wimphen en commande 30 mille. On a pu déjà remarquer que, dans la plupart des départemens, Marat est un épouvantail, et qu'on s' imagine que nous autres parisiens nous sommes sans cesse prosternés à ses genoux, comme si l'idolatrie et l'enthousiasme pour les hommes pouvoient convenir à des republicains. Une remarque assez singulière, c'est qu'au même moment où les braves citoyens de Nantes disent : si on vous assure que nous sommes vainqueurs, n'en croyez rien et marchez; Marat écrit : Biron; Westermann et Sandos nous bercent chaque jour par la nouvelle emphatique de fausses victoires.

§ Jamais on n'a plus généralement juré le maintien de la république, et jamais les villes, les départemens, les divers partis ne se sont plus vigoureusement accusés de vouloir un roi : cette observation n'échappera point à l'histoire; elle la consignera pour l'instruction des peuples qui n'en profitent pas : c'est l'usage.

§ Les frais de la guerre contre les puissances coalisées, circonstances et dépendances, se portent, dit-on, à 300 millions par mois. Sur ce, un échappé de Barême a supputé que la république française dépense par an trois milliards 60 millions; par mois 330 millions; par jour 110 millions; par heure 456,333 liv. 4 deniers par quart d'heure 111,583 liv. 5 s. 1 d.; par minute, 7,606 liv. 11 s. Qu'on trouve dans l'univers une nation en état de résister à une puissance aussi riche!

CONVENTION NATIONALE.

[PRÉSIDENCE DE THURIOT]

Séance du mardi 9 Juillet.

Les premiers momens de la séance ont été occupés par la lecture d'une foule d'adresses qui toutes expriment la plus formelle adhésion à la révolution du 31 mai.

On y a remarqué un discours de l'évêque de Bourges, Torné, prononcé dans une assemblée du peuple; pour lui montrer les avantages de l'acte constitutionnel.

Ce discours, qui a paru lumineux à la con-

vention nationale, sera imprimé et envoyé sans délai, dans toutes les parties de la République française.

Les nouvelles particulières qui ont ensuite été communiquées, ont donné la plus haute idée du courage des républicains français.

Voici quel est à-peu-près le contenu d'une lettre que Billaud de Varennes a reçu de la Rochelle, en date du 4 juillet, et qu'il communiqua à la convention.

Les brigands au nombre de 6600, ayant à leur tête plusieurs pièces de 2 et de 8, ont attaqué Luçon lundi dernier, nous n'avions que deux pièces de 4 et 150 hommes.

A peine la canonade fut-elle commencée, que le général Sandos a donné ordre de retraite; une partie de l'armée a obéi, mais l'autre n'a regardé cette retraite que comme une fuite, et est resté de pied ferme sur le champ de bataille, sans général, sans canon, réduite en tout à 700 hommes. Elle a attaqué, et complètement battu la horde des brigands, pris ses canons, tué 500 hommes, et fait 1,200 prisonniers.

Cet événement, fait pour immortaliser ce petit nombre de braves, doit couvrir de honte le général Sandos.

Dix-sept soldats du régiment de provence, que les brigands avoient fait prisonniers et placés à la tête de leur armée, ont senti, avant l'engagement du combat, qu'ils avoient une patrie, ils ont fait volte face, et se sont réunis aux troupes républicaines.

Cette circonstance n'a pas peu contribué au succès de cette journée. Notre perte est peu considérable.

Un membre demande que Sandos soit traduit à la barre, pour rendre compte des motifs de sa retraite si mal justifiée par l'événement.

Bréard instruit des faits a certifié que Sandos s'étoit mal conduit dans cette affaire, et ce général sera traduit non à la barre, mais au tribunal révolutionnaire.

Sandos est destitué et remplacé par Bersière qui s'est mis à la tête des 700 braves qui n'ont pas consenti à la retraite.

Le général Bron a fait emprisonner le lieutenant colonel de gendarmerie, Rossignol, connu par son patriotisme; les envoyés dans la Vendée s'en plaignent, et la convention décrète qu'il sera mis en liberté, en chargeant son comité de salut public, de s'informer des motifs de son arrestation.

Le ministre de l'intérieur vient annoncer que le projet d'une constitution, a été envoyé dans presque tous les départemens, et que par-tout il a été reçu avec les plus vifs transports et allégresse.

Bréard annonce à la convention de nouveaux succès remportés par l'armée du Nord, mais n'étant pas confirmés, je ne puis en donner le détail.

Ce commissaire fait lecture de l'extrait d'une lettre qui lui a été adressé par un de ses collègues datée de Cambrai le 7 juillet.

Elle constate que la garnison de Valenciennes a fait une sortie hier au soir, qui a causé à l'ennemi la perte, non seulement de tout ses ouvrages élevés pour faire le siège de la place, mais encore la perte de beaucoup d'hommes.

Les ennemis n'ont encore pu placer aucune batterie pour assiéger Valenciennes.

Jeanbon St. André annonce à la convention que les officiers de ligne de l'armée du Rhin ont endossé l'uniforme républicain, (l'habit bleu) et que cette armée est dans les meilleures dispositions. Applaudissemens.

Tous les patriotes d'Avignon brûlent d'envie de s'opposer aux efforts des Marseillais, ils demandent des secours prompts et effectifs.

Renvoyé au comité de salut public.

La veuve du citoyen Jullien, de Lille, réclame du secours.

Chénier affirme que le mari de cette femme a rendu de grands services à la patrie. Il demande le renvoi de la pétition au comité des secours publics. Décrété.